

Aux obsèques de Philippe Vigneron et Isabelle Alison tristesse, espérance et appel au pardon

Deux cercueils dissimulés sous des draps blancs devant l'autel de l'église Sainte-Anne, à Nancy et, autour, une foule exceptionnelle par son nombre et par la densité de son émotion. Une messe a été célébrée lundi matin par l'abbé Rémy, curé de la paroisse, et huit autres personnes présentes à la mémoire d'Isabelle Alison et de Philippe Vigneron, les victimes d'un meurtrier en Ardèche.

Autour des parents, des familles des deux jeunes tragiquement ravies à leur affection, de nombreux amis, copains, anonymes ou connus, de nombreux paroissiens de Sainte-Anne, de tous âges, des participants à leur deuil un peu partout.

Ce fut une sorte de fête infiniment triste parce qu'il s'agissait de célébrer « la vie d'Isabelle et de Philippe » et que tous deux étaient disparus à jamais.

Des jeunes jouaient de la musique de jeune d'aujourd'hui, chantaient des chansons récentes, mais aussi du Guy Béart et cela n'était pas du tout choquant. Au contraire : cette simplicité, cette disponibilité dans l'amitié, la solidarité et la tristesse serraient déjà la gorge.

Le non-sens de la violence

« Nous sommes blessés, meurtris, devait dire l'abbé Rémy. La violence est un non-sens. Croyants et incroyants, nous sommes ici tous des amis ». Et c'est bien ce qu'on ressentait, en effet. Deux victimes de la violence avaient, pour un moment, contribué à faire disparaître pour des centaines de personnes les barrières des âges, des idées, les conditions sociales.

Dès lors, en guise d'épître, on a pu entendre la lecture d'une adaptation d'une chanson de Julos Beaucarne. On a, en guise d'homélie, assisté au défilé poignant de jeunes garçons et filles venus témoigner de l'idéal de vie qui animait Isabelle et Philippe. « Philippe, toi le non-violent, tu es mort de la violence. Tu étais généreux, discret, tenace. Ton oeuvre, nous la poursuivrons ». On entendit ainsi parler, sans que quiconque songe à s'en offusquer, des engagements de l'un et de l'autre, de l'objection de conscience, de l'amour de la nature, de l'aide à toutes détresses et au quart monde, de la joie de vivre de Philippe à travers un groupe folk qu'il animait... Toutes choses rarement évoquées dans les églises, mais présentées de telle façon qu'il était impossible de ne pas se faire une certaine image des deux disparus, certainement animés de générosité, d'amour de la vie et des autres. On ne pouvait plus en douter après le message délivré, dans un climat d'émotion intense, par les parents de chacune des deux victimes : « Isabelle rayonnait de soleil, de gaieté, d'entrain. Elle nous a beaucoup apporté. Le message qu'elle nous adresse est aussi d'espérance. Nous sommes sensibles à l'élan qui s'est manifesté, tant à Nancy qu'en Ardèche, autour de nous. L'amour est plus fort que la haine ». Ainsi s'exprima M. Vigneron, entouré de son épouse et des siens.

« Avec sa guitare, son violon, Philippe rayonnait de joie. Comme Isabelle, il avait le souci de la justice, de la misère. Tous deux nous incitent à la réflexion ».

Des chances de rédemption

Et M. Vigneron, alors que, silencieusement, bien des larmes coulaient, de proclamer : « Il faut certes que le coupable ne renouvelle pas son geste. Mais il faudra aussi lui donner des chances de rédemption. Que son coeur meurtri se transforme : qu'il soit un jour capable d'ai-

mer. C'est ainsi qu'Isabelle et Philippe conçoivent leur pardon ».

« Nous avons deux amis et nos deux amis sont partis pour le pays de l'envers du décor. Quelqu'un leur a donné un billet pour le voyage sans retour... Le mal est fait ; c'est la société qui est malade. Ne perdons pas courage... continuons la vie et nos voyages avec ce poids à porter en plus. Il n'est de vrai que l'amour et l'amitié. » Une lecture qui devait donner le ton.

La foi chrétienne devait aussi largement s'exprimer et la messe, les communions innombrables ont prouvé que, dans le malheur de quelques-uns de ses membres, toute une communauté sait encore être solidaire.

Autour de l'abbé Bernard Remy, ont célébré les abbés Lamy, ancien curé de Sainte-Anne, Gallois, Colas, Louyot, Vautrin, Mansion, Lescanne, Houot.

L'inhumation d'Isabelle devait avoir lieu à Gélacourt, celle de Philippe dans un village de l'Ouest.

Les sommes recueillies à titre d'offrande seront, selon la volonté des familles, affectées à l'association « Aide à toutes détresses-quart monde » où les deux jeunes gens militaient.

J. G.

Crime de l'Ardèche : pas de piste politique

2.

Le double meurtre des jeunes Nancéiens, dont les corps ont été retrouvés, le 23 avril, en forêt de Paiolive, en Ardèche, n'en finit pas de passionner l'opinion. Devant la rigueur du secret de l'instruction demandé par le parquet de Privas, les hypothèses avancées par la plupart des médias sont en passe, au fil des jours et des points sans réponse, d'en faire l'une des plus étonnantes énigmes des annales criminelles.

Les seules informations confirmées par les enquêteurs, le groupement de gendarmerie de Privas et la brigade de recherches de Largentière, demeurent des démentis aux thèses avancées ici et là, en dessous de gros titres. «Paiolive : une affaire d'état», dans «Le Progrès» de samedi ; «La DST mène l'enquête» pour «Le Figaro» de lundi ; «L'autopsie des corps l'a prouvé : assassinés par un sadique», dans «France-Soir» du même jour. Le véritable «couvercle» imposé sur les résultats de l'enquête, l'importance des

moyens humains mis en oeuvre, la semaine dernière, pour fouiller le gruyère de Paiolive, incitent - il est vrai - à soupçonner une «affaire», que l'opinion publique paraît appeler de ses vœux. Tant de secrets font «gamberger».

Pas de piste politique

Patron du groupement de gendarmerie de Privas, le commandant Mesrine donnait hier trois précisions : «Isabelle n'a subi aucun sévice sexuel. Les enquêteurs ne suivent pas

de piste politique. L'expertise de la carte de crédit avalée par la billetterie automatique d'Alès n'a donné aucun élément à l'enquête». Les gendarmes ne savent donc si cette carte a été manipulée par le meurtrier, un voleur d'occasion ou Isabelle qui se serait trompée dans la frappe du code, le 10 avril.

Les investigations menées à Nancy par la brigade de recherche sur les relations des deux jeunes gens ont écarté les hypothèses du week-end dernier, déjà démenties par les deux familles dans une déclaration remise à L'Est Républicain dimanche matin : «L'affaire n'est pas politique».

Les enquêteurs de l'Ardèche ne retiennent pas l'éventualité du forfait d'un sadique, thèse qui pouvait expliquer l'inter valle de cinq à huit jours entre

le meurtre de Philippe et celui d'Isabelle. Ils n'excluent pas que la jeune fille ait pu être frappée avant de mourir sous un garrot.

Emploi du temps : jusqu'au 9

L'appel à témoins lancé mardi dernier par la gendarmerie a révélé quelques éléments nouveaux, la quasi certitude par exemple que la R4 d'Isabelle a roulé entre le 9 et le 21. Les gendarmes ont reconstitué l'emploi du temps des deux jeunes gens, jusqu'au 9 au matin. Ils ont identifié et entendu les personnes avec lesquelles ils avaient rendez-vous, mais qui ont attendu en vain. Isabelle et Philippe se sont bien installés en forêt de Paiolive, puisqu'un gendarme les y a rencontrés le 9 au matin.

«Au-delà de cette date, le puzzle est encore incomplet».

Antonio Cos-Ruecker, ce ressortissant allemand de 37 ans, établi dans le secteur depuis 1981, déjà condamné dans l'Hérault pour quelques péca-dilles, reste «une piste parmi d'autres. A tout le moins, précise le commandant Mesrine, une personne qui a vu quelque chose». Ce suspect n'a pas été localisé.

Les enquêteurs restent toujours discrets sur la valeur qu'ils accordent aux témoignages des clients du café de la Poste de Mornas, sur le propriétaire de cette mystérieuse «Ariane» indiquée par plusieurs témoins, comme sur les circonstances de la mort de Philippe, le vol ou non par le meurtrier des papiers personnels des deux jeunes gens.

J.-M.-C.

Les obsèques d'Isabelle et Philippe à Nancy

Un dernier hommage a été rendu, à l'église Sainte-Anne de Beauregard, à Nancy, lundi matin, à Isabelle Alison et Philippe Vigneron, au cours d'une messe concélébrée par neuf prêtres.

Une foule considérable était rassemblée devant les deux cercueils des victimes aux côtés des parents et des amis.

Orchestre folk

Animée par des jeunes des mouvements et du milieu du travail d'Isabelle et Philippe (GECNAL, ATD quart monde), la cérémonie se déroula dans l'émotion. Chants et prières se succédèrent accompagnés par un orchestre folk d'une douzaine de musiciens.

Emotion

Toute la communauté a pris part à la grande peine des familles durement

frappées. C'est avec une grande émotion qu'on a entendu le père d'Isabelle la dépeindre comme « un rayon de soleil, pleine de gaieté, d'amour des autres, de générosité » et le père de Philippe parler de « donner au meurtrier une chance de rédemption, afin qu'il soit un jour capable d'aimer ».

On a parlé de violence, d'injustice mais aussi d'espoir. « Que ces morts ne soient pas inutiles, mais servent de semence de vie » a dit l'abbé Remy, curé de la paroisse.

Amitié

L'amitié, la peine, la solidarité, la foi ont uni tous les participants, sans distinction d'âge ou de condition sociale qui, longuement défilèrent devant les cercueils les yeux voilés de larmes.

Les condoléances étant superflues, à la demande des familles, l'offrande qui en tint lieu fut attribuée au mouvement « Aide à toute détresse quart monde ».

3.5.83